



Journal de ma vie

Jacky BELINE (1954 jusqu'au bout)



Préambule

Je ne suis pas volubile, mais j'aime bien écrire.

Bien sûr, c'est sans prétention, sans talent particulier, sans amertume, sans destinataire, sans scoop, mais aussi sans langue de bois, et sans doute même avec des fotes d'aurtografe !

En ce mercredi 13 août 2014, j'ai pourtant décidé de mettre noir sur blanc ce que je pense de ma vie. Une façon d'extérioriser, de dédramatiser, d'exorciser, d'analyser, de s'auto-flageller et aussi d'avoir une consultation gratuite ! je ne tiens pas à régler de compte ou à blesser qui que ce soit, j'ai simplement éprouvé le besoin de réussir enfin quelque chose : ce sera le journal de ma vie.

Je n'ai pas fait grand-chose de positif dans ma vie, tant au niveau professionnel que sur le plan personnel.

La confiance en moi a décliné depuis les années 1990. Je me suis mis à douter : j'ai douté de mes compétences, j'ai douté de moi, j'ai douté de mes dispositions à relever des défis, j'ai douté de mes capacités à me remettre d'un échec.

Aujourd'hui, je n'ai qu'une seule certitude, celle d'avoir deux enfants qui sont comme je les avais rêvés : sérieux, intelligents, courageux, dégourdis et réfléchis.

C'est ma plus grande fierté et c'est la seule chose que je retiendrais de ma vie : Mes enfants, je vous aime.

J'ai vu le jour la nuit...

Tout a commencé un samedi, jour de la saint Basile. Il paraît que ma mère avait mis 10 mois pour me faire ! Bon ok, il faut du temps pour réussir une œuvre, mais quand même...

Prénommé Alexis durant 2 jours, j'ai finalement été baptisé sous le joli (?) prénom de Jacky grâce à l'ultime intervention de mon frère Lionel (de quoi je me mêle ?). J'ai grandi au 11, montée des Roquettes à Segré, à 150m de la Mairie; pourtant pur produit angevin, je n'ai jamais su ce qu'étaient ces « roquettes », un hommage aux salades de mon père qui travaillait beaucoup dans son jardin ? Ou une adresse où étaient stockées des roquettes durant les récentes guerres ? Pas sûr d'avoir une réponse un jour. Segré, bourgade de 5000 âmes, ville où il n'y a aucune spécialité !



Pas de fromage, pas d'économie florissante, pas même un vin local, hormis la misérable piquette que mon père s'acharnait à sortir de ses quelques vignes éparses. On retiendra peut-être la tannerie Lepage qui déversait dans l'Oudon d'horribles résidus de tannage en plein centre bourg que l'on apercevait du petit pont de pierre gothique qui remonte probablement au moyen âge. C'est ce petit pont que je traversais quotidiennement en me rendant à l'école. En 2001, une crue importante arracha une des arches.

Le 2 janvier 1954 le Président Auriol était encore au pouvoir pour laisser sa place à René Coty, le 16 janvier de la même année. Le Pape Pie XII était à Rome jusqu'en 1958. Ce fût aussi l'année de certains événements comme le premier disque d'Elvis Presley, l'appel de l'abbé Pierre, la création de la TVA, la guerre d'Indochine, la



naissance de John Travolta, Louis Bertignac ou Jean-Marie Bigard...

En 1955 je suis déjà au volant

Tout en portant fièrement les barboteuses et autres tenues très sexies, j'ai grandi entouré de Lionel et Yolande très protectrice (elle l'est toujours).

Papa travaillait à la CGEE. Il était tout le temps en déplacement du lundi au vendredi et se donnait beaucoup à partir du vendredi soir. En effet, entre le bois à couper dans les forêts, le bricolage permanent qu'il y avait à la maison, les 3 jardins dont il s'occupait, il n'avait guère de temps pour les loisirs.

Maman était à la maison toute la semaine et s'occupait de nous; heureusement, Alfred, le copain (?) de Papa venait lui rendre visite de temps en temps. Quand j'étais petit écolier, le jour de repos était le jeudi, il y avait donc école le mercredi toute la journée. Je passais le jeudi entre l'amicale laïque, l'école pour jouer au ballon et la salle de cinéma du



groupe scolaire où j'ai fait la plupart de mes études



En 1955 je suis déjà au volant



foyer. Mes principaux copains d'école jusqu'à l'âge de 12/13 ans étaient Gilles JUSTIER, Christian BERTHO, Patrick GOBERT, Patrick SORAIS et Gilles RUELLE. Je les ai tous perdu de vue dès que je suis parti en apprentissage à l'âge de 14ans. Je ne savais pas encore que je retrouverais les 3 derniers 50 ans plus tard et que nous serions des amis inséparables ! La télévision n'est apparue dans notre foyer qu'à partir des années soixante. Quand bien même nous l'aurions eue avant, cela n'aurait pas changé grand-chose car, mis à part le palmarès des chansons que Maman regardait ou la piste aux étoiles et histoires sans paroles avec Papa le samedi, les émissions ne me séduisaient guère. Je leur préférais de loin la campagne et notamment le champ à côté de la maison où je passais mon temps avec Patrick Gaubert. Les week-ends à Segré étaient monotones, on ne recevait



guère de monde à la maison et on allait jamais au bord de la mer pourtant à moins de 150km.

En fait, mon loisir préféré était d'aller à la pêche avec Papa; il avait une véritable passion pour la pêche en rivière et un certain talent pour démêler les fins fils de nylon que je m'obstinais à brouiller. Sa patience au bord de l'eau à surveiller ses lignes était impressionnante, mais je crois aussi qu'il surveillait les bouteilles qui rafraîchissaient tranquillement au fond de l'eau, accrochées et retenues par une ficelle... Sur la photo, on voit Alexis au Pré-Long, son endroit préféré pour nous emmener nous détendre. Mais nous allions aussi sur le Quai du Tribunal, au croisement de l'Oudon et de la Verzée. C'était un moment magique où on avait le privilège d'être près de lui et on en profitait pleinement. À l'époque, je réussissais à pêcher quelques boers, gardons ou poisson-chat. Il avait acheté une barque qu'il avait mise à St-Aubin du Pavoil mais je n'ai pas de souvenir de celle-ci.



Tous les ans, grâce au comité d'entreprise de la CGEE, il y avait le concours de pêche auquel nous participions en famille. Chacun repartait avec un petit lot et Papa réussissait quelquefois à être dans les premiers, j'en étais très fier. Je crois d'ailleurs avoir toujours été fier de mon père. J'ai eu une admiration sans limite pour mon Papa que ce soit pour son travail à la CGEE, dans ses multiples jardins, pour son courage permanent à travailler les week-end pour entretenir la maison et le bois qu'il fallait scier régulièrement pour y apporter de la chaleur.



J'ai su bien plus tard qu'il était martyrisé par son supérieur et néanmoins voisin Jacques PERRAULT, celui qui supervisait ses équipes, mains dans les poches et en râlant tout le temps !



Papa travaillait à la CGEE. C'est le seul employeur que je lui ai connu bien qu'il avait fait un apprentissage de boucher. Il avait fait son service militaire et s'était engagé durant la guerre 1939/1945. Il a beaucoup voyagé et a traversé plusieurs pays comme l'Allemagne, l'Italie, le Maroc,



l'Algérie, le Sénégal... il a donné 7 longues années pour son pays et il était fier de son parcours. D'ailleurs avec Yolande, nous avons conservé quelques documents et cartes postales qui remontent à cette époque.



Ce petit homme ordinaire, je le voyais beau, grand et fort. Vraiment, c'était mon idole et je regrette de n'avoir pas consacré du temps après, pour lui restituer l'amour qu'il m'avait donné. Ce temps perdu que je ne retrouverais pas. Mon père, ce héros. Il me manque.



Mon père était issu d'une famille de paysans modestes.



D'après les recherches effectuées, la famille BELINE serait originaire de Bretagne, puis Mayenne. Pourtant nous avons longtemps cru que notre grand-mère était d'origine russe; probablement à cause de ses yeux légèrement bridés.

Mon père Alexis était déjà le fils d'Alexis, lui-même le fils d'Alexis ! En fait il y avait plusieurs générations dont le chef de famille se prénomait Alexis. On retrouve



la trace de René Alexis Marin BELLINE né dans les années 1800. Le nom de BELINE s'écrivait à l'époque avec 2 "L" dont un a dû se perdre dans les méandres administratives.

Quand mon père est rentré de la guerre, il avait perdu son père, sa mère, sa sœur, son oncle...

Du côté de maman, la famille Perrichet. C'était une grande famille. Déjà ma grand-mère Raymonde avait 15 frères et sœurs ! Ma mère Paulette est la 5ème et avait 13 frères et sœurs. Ses parents étaient garde-barrières à Andigné, près de Segré. Au passage à niveau, ma mère avait déjà perdu 2 frères et une sœur et, comme souvent dans les grandes familles, elle s'occupait de ses frères et sœurs. Son frère René était mon parrain de baptême.

Peut-être le plus discret de la famille, marié avec Rolande, il a vécu avec de gros soucis de santé (perte d'un œil quand il était ado, perte d'un rein et perte d'un poumon). Il a disparu à l'âge de 38ans. Ils avaient 5 enfants. Maman voyait quelques uns de ses

